

# Le Progrès Du Saguenay

Organe Agricole et Industriel.

J.-D. GUAY, Redacteur et Edit-Prop.

Chicoutimi, 7 Avril 1904

18e Année No 34

**Le "Progrès" Saguenay"**  
Journal hebdomadaire  
de la région de Saguenay  
fondé le 1er Mars 1886  
par J.-D. Guay

Abonnement :  
Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.50  
Pas d'abonnement pour moins de six mois

TARIF DES ANNONCES :  
1ère insertion, la ligne ..... 10  
2ème " " " " ..... 05  
Tarif spécial pour les annonces à longs termes.  
Adresse postale :

## Simple Constatacion

Sous ce titre, nous lisons dans la "Croix", de Montréal :

Deux forçats s'échappent du bagne : des deux, l'un est Français. Deux gens de plume son traînés aux assises : l'un est condamné pour calomnies contre un prêtre, l'autre aura à répondre de blasphèmes contre la Divinité : ce sont deux Français. Quatre individus, de la province de Québec, viennent de subir condamnation pour avoir enlevé la vie à leur prochain : des quatre, l'un est un Français (Parisien). Deux anciens artistes de nos scènes de faubourgs étaient récemment recherchés pour vols chez leurs patrons : l'un est un Français l'autre un sujet allemand de langue française.

En présence de tous ces faits, n'ont-ils pas vraiment un peu raison ceux qui crient : Gare au cosmopolitisme ! (soyons circonspects dans le degré de confiance à accorder aux individus de tout acabit que l'immigration jette constamment dans nos milieux.)

Ce petit article de la "Croix" établit bien que nous ne sommes pas seuls à prétendre qu'il ne faut pas trop encourager l'émigration quelqu'elle soit. C'est la confirmation, par un journal beaucoup plus accrédité que le nôtre, de notre article qui a fait tant de bruit il y a deux semaines.

La "simple constatation" de la "Croix" est bien plus frappante encore si on considère que les français sont le très petit nombre à Montréal.

## Un drame à St-Fulgence

Une bien pénible affaire s'est déroulée dans la paroisse de St-Fulgence lundi.

Deux citoyens de l'endroit, Joseph Maltais et Joseph Laforêt, se sont querelés au sujet de la possession d'un lopin de terre, et au cours de la querelle, Maltais a tué Laforêt.

La nouvelle du drame a causé une bien pénible impression à St-Fulgence, à Chicoutimi et dans toutes les paroisses du comté.

Le meurtre était encore inconnu chez nous.

La population de notre région espérait que pour longtemps encore nous serions préservés de semblables malheurs.

Enfin, le premier pas est fait. Plaise à Dieu que ce soit le dernier et que le crime ne prenne pas chez nous le caractère épidémique que nous remarquons dans d'autres parties du pays.

L'affaire de St-Fulgence est d'autant plus regrettable que Maltais et sa victime appartiennent

tous deux à de braves familles.

Laforêt n'avait pas toute son intelligence. Or le considérait généralement pour un pauvre d'esprit. Maltais est réputé être un bon citoyen, mais on le dit très emporté.

Il est assez probable qu'il n'a pas frappé Laforêt avec l'intention de le tuer. Mais il ne s'en rend pas moins aujourd'hui de s'être emporté à ce point, et d'avoir causé sa mort.

Voici en quelles circonstances le meurtre a été commis :

Laforêt est allé dans le champ de Maltais, alors que celui-ci était à se préparer pour décharger un voyage de fumier. Il y eut une altercation entre les deux hommes et Maltais frappa le défunt qui perdit connaissance. Quatre heures après, Laforêt expirait. Le coup que lui avait porté Maltais lui avait fracturé le crâne.

Le blessé fut d'abord transporté chez lui, mais comme il ne reprenait pas ses sens, on le transporta chez une de ses sœurs, madame Germain Lajoie où le malheureux a rendu le dernier soupir, sans avoir recouvré sa connaissance.

Maltais prétend avoir frappé avec le poing. Mais la Couronne se dit en mesure de prouver, d'après des aveux mêmes du meurtrier, que le coup a été porté avec une pelle, dans un moment de colère.

Le village de St-Fulgence est situé à 10 milles de Chicoutimi, sur la rive nord du Saguenay; la population de cette paroisse est d'environ 1200 âmes. Le village est situé, partie au pied de la colline et partie sur le sommet. La résidence de Laforêt de même que celle de Maltais sont situées sur la falaise, au centre du village. Du chemin, on aperçoit la maison de la victime entourée de grands peupliers. C'est une maisonnette de modeste apparence. Laforêt y vivait seul, depuis deux ans, alors qu'il perdit sa femme.

Maltais est un cultivateur à l'aise. Il est père de neuf enfants dont le plus jeune a 10 ans.

L'enquête s'est tenue chez madame Lajoie.

Lorsque le représentant du "Progrès" est arrivé sur les lieux, la salle d'enquête était bondée de monde. Le corps de la victime reposait dans une chambre voisine.

M. le coroner Boily commença par former un jury. Après avoir assermenté les jurés, le coroner fit appeler plusieurs témoins afin de déterminer la cause de la mort et établir la responsabilité.

Le premier témoin entendu est Ernest Tremblay, fromagier.

M. L. Alain représentait le Procureur Général et M. L. G. Belley, l'accusé Maltais.

M. Ernest Tremblay, fromagier, dit qu'il connaît le défunt et qu'il l'a vu le matin du meurtre, entre six et sept heures. Il ne lui a pas parlé mais comme le vieux Laforêt était sourd, il lui a simplement demandé, par signe où il allait; Laforêt à ce moment passait devant la résidence du témoin, dans le chemin public. Il a répondu par un discours que Tremblay a trouvé insensé; il disait : "C'est Célestin qui a passé la nuit avec moi" et il a semblé ajouter autre chose que le témoin n'a pas comprise. Il était à pied, mais ne s'est pas arrêté; il marchait toujours. Suivant le témoin il n'avait pas tout son jugement, c'était un pauvre d'esprit.

Le témoin pense qu'il n'était pas responsable de ses actes.

C'est la dernière fois qu'il a vu le défunt avant le meurtre. Le témoin n'a pas eu connaissance de l'accident. Il a revu Laforêt dans l'après-midi vers trois heures; il était couché sur le côté dans une voiture à fumier, conduite par Joseph Maltais, fils d'Abel, l'accusé. Le témoin, à la demande de Maltais s'est approché de la voiture en lui disant : "Viens m'aider à le débarquer" Maltais a raconté au témoin comment l'affaire était arrivée.

"J'étais allé mener un voyage de fumier sur ma terre, en haut, dit-il, lorsque Jos Laforêt est venu à moi pour m'engendrer chicane. Je me suis emporté et lui ai donné un coup de poing sur la tête. Et il a ajouté : "Nous allons le débarquer ici."

Cette scène se passait dans le chemin en face de la résidence du défunt qui est à un arpent du chemin. Le témoin a essayé de le relever Laforêt, mais celui-ci a ouvert les yeux et a fait signe de la laisser où il était. Alors Maltais et le témoin ont décidé de le rendre jusqu'à la maison en voiture. Maltais l'a pris dans ses bras et l'a rentré dans la maison. Il avait du sang au nez et semblait privé de connaissance. Le témoin a aidé à Maltais à le mettre dans sa maison. Tremblay est sorti mais rentra aussitôt. Laforêt s'était laissé glisser de sa chaise et essayait de marcher sur ses genoux et sur ses mains, mais il glissa sur le ventre. Maltais était parti. Tremblay l'a laissé là, seul, par terre, et est parti. Laforêt avait du sang dans la barbe mais ne seignait plus. Tous les voisins avaient été informés et le témoin est allé chercher le curé. Maltais a ajouté : "Laforêt à voulu prendre une fourche dans mon tombereau mais je me suis jeté sur lui et l'ai frappé à la tête"; il n'a pas dit autre chose.

Une heure et demie après la scène que le témoin viens de raconter Laforêt a été transporté chez sa sœur Mme Lajoie où il est mort. Le défunt était âgé de 69 ans. Depuis plusieurs années il ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales. Le défunt passait pour malin. Transquestionné par Mre Belley, avocat de Maltais, le témoin dit : Le défunt passait pour idiot; quelqu'un le considérait comme dangereux. Maltais a déjà dit au témoin qu'il en avait peur. Son frère, Célestin Laforêt, qui est le père adoptif du témoin en avait peur aussi. Joseph Maltais est un homme fort et robuste.

Le témoin suivant est Ulysse Maltais, 13 ans, fils de l'accusé; il dit que lundi vers trois heures il est allé mener un voyage de fumier avec son père dans les hauts de la terre. Il était seul avec son père. Il a vu M. Laforêt venir vers eux par sa terre. Il a dit : Arrête, arrête go-away chez vous." Il était alors à une vingtaine de pieds de la voiture et marchait toujours vers eux. Son père lui a dit sur un ton plus haut qu'à l'ordinaire "va-t-en chez vous" en lui faisant signe de s'en aller. Laforêt a voulu sauter sur la fourche. Il ne l'a pas pris, et l'accusé l'a frappé. Maltais marchait et conduisait son cheval il ne lui a donné qu'un coup de poing sur la tête. Laforêt est tombé; l'accusé n'a pas frappé de nouveau mais il se mit à frotter Laforêt avec de la neige. Le témoin ne sait pas à quel endroit de la tête son père a frappé. Il le frottait pour le faire revenir parce qu'il était sans connaissance. Il n'a pu le faire revenir à lui. Maltais a déchargé son voyage, a mis le blessé dans la voiture et il est descendu avec le témoin qui déclare que comme son père relevait Laforêt, celui-ci a dit : Lâche-moi! Lâche-moi!" Quand mon père a frappé dit le témoin, j'avais encore la pelle dans mes mains. La broc était dans le

tombereau. Je n'ai pas vu mon frère Laforêt avec le broc.

Transquestionné par Mre Belley : Mon père a frappé parce que Laforêt voulait prendre le broc à la fois.

Le troisième témoin est Charles Lavoie, dont la déposition est à peu près semblable à celle d'Ernest Tremblay.

Il n'apporte aucun fait nouveau.

Le coroner ordonnera alors l'examen du cadavre par les Drs Rivarin et Savard. Ceux-ci se rendirent à l'ordre du coroner et firent l'examen externe et interne.

Le représentant du "Progrès" fut admis dans la salle d'autopsie et a suivi avec intérêt le travail des médecins. Le défunt portait à la tête une blessure au dessus de la tempe droite; la peau était légèrement emportée et il y avait une bosse de la grosseur d'un œuf; après avoir enlevé le cuir chevelu les médecins constatèrent un épanchement sanguin et une fracture au crâne. La fracture avait une longueur de 1 pouce et trois-quarts dans la direction de la tempe et de 1 pouce et demi dans la direction du front, formant un angle.

Le rapport des médecins est que la mort a été causée par la fracture du crâne et ils ne peuvent croire que cette blessure ait été faite avec le poing. Le coroner après avoir entendu les témoignages des médecins a déclaré son enquête close.

Le jury a rendu un verdict de mort causée par un coup porté par Joseph Maltais. Le coroner a immédiatement émis un mandat d'arrestation contre Maltais sous accusation de meurtre et le mandat a été confié au constable Narcisse Grenon, officier en charge.

La victime de cette tragédie appartient à une famille bien connue à St-Fulgence et dans toute notre région. Son frère M. Auguste Laforêt, a été maire de la localité pendant 22 ans.

Le curé de St-Fulgence, M. l'abbé Georges Gagnon, que nous avons rencontré hier est très affecté de cette tragédie.

Il dit que l'accusé est un bon citoyen, d'ordinaire paisible. De fait, Maltais appartient à une excellente famille.

Pendant que l'enquête se tenait chez Mme Lajoie, Maltais est allé voir son curé qui l'a exhorté à être courageux. L'accusé prolongea sa visite jusqu'à cinq heures, alors qu'un officier de la justice vint le prévenir d'avoir à se rendre chez lui, afin de préparer sa famille, car il allait être arrêté. Maltais se rendit chez lui. Une demi-heure plus tard, l'huissier Grenon se rendait chez Maltais et arrêtait le meurtrier.

Mre Belley, avocat de Maltais, était présent. Il consola du mieux qu'il put la pauvre femme qui était au désespoir.

Tout le monde pleurait dans la maison. Ce fut une scène des plus touchantes.

Maltais monta dans la voiture de l'huissier et on se mit en route pour Chicoutimi vers 6.30 p. m. arrivant à destination à 8.15 p. m.

En embarquant dans la voiture, l'accusé dit au constable : "Il y a de tristes moments dans la vie." Mais les constables se mirent sur ses gardes, disant qu'ils ne voulaient pas recevoir de confidences, qui pourraient servir contre lui.

Arrivé à la prison, Maltais paraissait très affecté et il avait peine à parler.

On lui demanda s'il aimait voir son frère, il répondit : "J'ai tant de peine que j'aime mieux être seul."

L'enquête préliminaire est commencée ce matin devant le magistrat.

Elle est suivie avec intérêt.

## Feu Damase Jalbert

Nous avons annoncé en deux mots la mort, arrivée à St-Jérôme vendredi dernier, de M. Damase Jalbert, un des citoyens les plus respectés du Lac St-Jean. Malheureusement, les renseignements nous manquent pour donner du défunt, quelques notes biographiques. Contentons nous de dire qu'il jouissait de la plus grande considération au sein de toutes les classes de la société. Bon citoyen, chrétien fervent, d'une tempérance absolue, M. Jalbert laisse une réputation sans tache. Sa activité était connue de tout le monde et cet homme peut-être dans notre région n'a déployé plus de travail que lui depuis vingt ans.

Les funérailles de M. Jalbert ont eu lieu lundi à St-Jérôme. Toute la paroisse et grand nombre d'étrangers y assistaient.

La famille voudra bien croire à nos sympathies.

## Un bon antidote

L'effet du BAUME RHUMAL sur les pneumons est merveilleux. C'est l'antidote le plus parfait contre la consommation, son action est immédiate. La guérison est radicale. Dans toutes les pharmacies

## AVIS

Avis est par le présent donné qu'une demande sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session, par la Compagnie de pulpe de Chicoutimi, corporation ayant son siège d'affaires à Chicoutimi, aux fins d'obtenir une loi : 1o Ratifiant l'acte de convention entre cette compagnie et la compagnie de pulpe de Jonquière, reçu devant Cloutier, notaire, le 21 août 1900, et la convention subséquente s'y rapportant, établie par un écrit du 15 février 1901, et leur donnant effet; 2o Ratifiant et validant une émission, faite par cette compagnie de quatre cent mille piastres d'obligations, autorisée par la loi 2 Edouard VII, chapitre 77, et approuvée par les actionnaires et les directeurs de cette compagnie suivant les termes de la dite loi; l'acte de fidéicommiss devant Marler notaire, du 11 août 1902, entre la compagnie et The Royal Trust Company qui affecte les biens de la première d'une hypothèque pour la garantie des dites obligations; et le titre à la propriété des biens hypothéqués; 3o Conférant à la compagnie de plus amples pouvoirs relativement à l'acquisition des droits, franchises et entreprises d'autres, et à la fusion avec d'autres compagnies, et pour d'autres fins.

Québec, 8 mars 1904.

L. A. CANNON,  
Procureur de la Requête.

## Hotel Simard

Parmi les bons hotels de campagne qu'il nous fait plaisir de recommander aux voyageurs, on trouve l'Hôtel Simard, à Jonquière.

Cet Hôtel est situé tout près de la gare du chemin de fer.

La table est de première classe, les chambres sont spacieuses, les lits sont excellents et vous y trouverez tout le confort désirable.

Prix très modérés.

# De Tout un Peu

A une assemblée de cardinaux au Vatican, Pie X a protesté contre la conduite du gouvernement français envers les congrégations. Le Souverain Pontife considère la "Loi sur les Associations" comme une atteinte, indigne de la France, à la liberté d'enseignement.

L'ambassadeur français auprès du Saint-Siège a demandé le texte officiel de ce discours. On dit qu'en conséquence de cette protestation, le président Loubet sera peut-être forcé de s'abstenir d'aller au Vatican, lors de sa prochaine visite au roi Victor Emmanuel.

C'est mercredi, le 30 mars, que les Juifs ont célébré leur Pâque. Cette fête commémore pour ce peuple l'exode vers la Terre Promise, sous la conduite de Moïse, après le sortir d'Egypte. Elle dure une semaine. Le jour même de la fête, les Juifs ne doivent manger que du pain sans levain; il est permis de boire du vin. Ceux à qui la fortune ne permet pas de se désaltérer ainsi sont généralement secourus par leurs coreligionnaires plus riches.

Ce jour-là l'on mange en famille le "mazouh", plat spécial jouissant de la faveur générale.

Le mercredi qui suit la Pâque, les Hébreux célèbrent le passage de la mer Rouge.

Le département de colonisation de la Compagnie du Pacifique Canadien a reçu des preuves certaines que le Canada devient de plus en plus connu à l'étranger par le fait qu'une lettre d'Athènes, Grèce, demande toutes sortes d'informations au sujet de l'établissement des colons en ce pays. Un certain nombre de Grecs ont manifesté leur intention de venir s'établir ici, si les conditions de transport offertes par la Compagnie sont acceptables. Ils ont entendu parler de la fertilité du sol et si les informations sont vraies, ils viendront s'établir sur notre sol.

La voix est un organe précieux. Comment, en vérité, peuvent faire ceux qui n'en n'ont point? Mme Calvé, la grande artiste, vient de conclure avec un impresario de New-York un engagement par lequel elle s'engage à donner l'an prochain, cinquante concerts aux Etats-Unis, au Mexique et à Cuba, moyennant la somme de \$100,000. Mme Calvé débutera à New-York, le 10 novembre prochain.

L'agence new-yorkaise de la compagnie du Grand-Tronc et à faire des décorations artistiques à ses offices situés dans le Dan Mercantile Agency Building, 290 Broadway. Ces décorations coûteront une somme de \$100,000 et l'on considère que jamais rien de si riche n'a été fait pour un bureau de chemin de fer. Le plancher est fini en marbre de Vienne, en bronze et en vitre. Le Grand Tronc est locataire de tout le premier plancher que l'on connaît sous le nom de "Railway Exchange." La compagnie sous-loue des bureaux à plusieurs compagnies.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à mardi, le 26 avril 1904 inclusivement, des soumissions pour la construction d'un quai à Paspébiac, comté de Bonaventure, Province de Québec, lesquelles devront être cachetées adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quai à Paspébiac."

On peut consulter les plans au bureau de M. C. Desjardins, commis des travaux, bureau du poste de Montréal, au bureau de M. Ph. Bédard, commis des travaux, bureau du poste de Québec, au bureau du maître de poste de Paspébiac, Qué., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de deux mille cinq cents piastres (\$2,500.00), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur

# IL N'Y A QU'UNE SORTIE DE VÉRITABLES "PILULES ROUGES"

## CE SONT CELLES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.



Elles se vendent toujours en boîtes de 50 Pilules, et la gravure ci-contre en est un fac-similé exact.

Toutes les autres Pilules sont des imitations.

Mettez à la porte les colporteurs qui passent de maison en maison, se disant envoyés par nous et essayant de vous vendre des remèdes, ce sont des imposteurs, ils vous volent en se servant de notre grande réputation. Jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux.

Méfiez-vous aussi des Marchands et des Pharmaciens malhonnêtes qui veulent vous vendre des Pilules Rouges au 100 ou à 25 cts. la boîte; ce ne sont pas les nôtres, ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Les milliers et les milliers de femmes qui ont été guéries et dont les témoignages ont paru sur les journaux, l'ont été par les PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Témoignage qui nous a été adressé par Madame Poulin.

Saint-François de Beauce, 30 décembre 1902.

MM. les Médecins Spécialistes,

C'est un véritable plaisir pour moi de vous envoyer mon portrait, ainsi que mon témoignage attestant que les Pilules Rouges sont, de tous les médicaments que j'ai pris, le meilleur et le seul qui m'ait porté profit. Je les conseille à toutes les femmes qui sont malades, et je raconte à toutes mes amies le bien que j'en ai retiré. La cause de ma maladie était, je crois, d'avoir travaillé trop fort; je m'étais affaiblie, je m'étais épuisée, et, quand je vous ai consultés en 1901, il y avait deux ans que j'étais trahante. Non seulement ma vigueur et mes forces des années précédentes m'avaient laissée, mais de plus, j'avais des douleurs continuelles à la tête et aux reins, mes jambes étaient excessivement faibles, mes pieds et mes mains étaient toujours glacés, ma digestion était des plus mauvaises, et mes nerfs étaient très sensibles. Je ne dormais presque pas, je passais la plus grande partie des nuits à me faire frictionner les membres qui étaient engourdis. Le jour, je faisais tous les efforts possibles pour demeurer debout, mais si quelquefois j'essayais de me livrer à quelques petits ouvrages, je devenais si faible que j'étais obligée de me coucher; alors j'avais de fortes transpirations et le cœur me faisait beaucoup souffrir. J'ai été si malade que je ne sais pourquoi je ne suis pas morte. A toutes mes souffrances venait s'ajouter le découragement, car malgré tous mes soins pour me rétablir, malgré aussi tous les remèdes que m'avaient successivement prescrits deux médecins, j'allais toujours de plus en plus mal. Un jour, mon mari me suggéra de prendre les Pilules Rouges, me disant que si elles obtenaient tant de guérisons c'est qu'elles étaient bonnes. Les nombreux certificats publiés sur les journaux avaient gagné sa confiance; il croyait sincèrement à l'efficacité de ce remède, il voulait me le voir employer et il me fit écrire à vos bureaux.

Messieurs, je n'oublierai pas votre première lettre, car elle m'a fait beaucoup de bien. Non seulement elle me rassura sur la nature de mes souffrances, mais elle me fit espérer qu'elles disparaîtraient avant trop longtemps et elle m'encouragea si bien que tout de suite, je me soumis à votre traitement, n'ayant pas comme auparavant, l'idée qu'il pouvait faillir comme tant d'autres que j'avais eus. Vous savez avec quels scrupules j'ai suivi vos conseils et vous n'avez pas oublié, non plus que tout ce que vous m'aviez promis est arrivé. D'heureux changements se sont faits dès les premières semaines, l'effet des Pilules Rouges fut prompt, ma santé s'est rapidement améliorée et en quelques mois, elle était devenue aussi parfaite que je pouvais le désirer.

Maintenant, Messieurs, je vous remercie de tout mon cœur de tout ce que vous avez fait pour moi; ma santé étant bonne, je suis tout à fait heureuse et mon désir est de demeurer toujours dans cet état. Si je vous avais consultés plus tôt, que de souffrances je me serais épargnées! Je songe aujourd'hui à tout le bien que les Pilules Rouges pourraient opérer si les femmes qui sont malades les connaissaient et



MADAME HILAIRE POULIN.

voulaient les employer. Je conseillerais donc cette médecine aussi souvent qu'il me sera possible de le faire.

Mme HILAIRE POULIN, Saint-François de Beauce, Qué.

Comme traitement pour les "troubles du retour de l'âge" et les maladies qu'ils causent, il n'y en a pas beaucoup d'autres que les Pilules Rouges.

Toutes les femmes qui, comme Madame Poulin, nous envoient leurs témoignages, avant de prendre les Pilules Rouges, avaient fait l'essai de beaucoup de remèdes et même s'étaient mises sous les soins de plusieurs médecins, sans cependant obtenir de guérison. Il ne faut pas s'en prendre aux médecins qui ne réussissent pas, car les troubles qui surviennent à l'époque du "retour de l'âge" sont tenaces et difficiles à guérir. Il faut, pour les contrôler, des spécialistes qui ne soignent que ces maladies, comme les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qui, conséquemment, deviennent très versés dans cette branche spéciale; ainsi un remède aussi puissant que les Pilules Rouges, n'étant que pour les maladies des femmes, ne peut manquer de guérir. Les Pilules Rouges ne sont pas une médecine ordinaire; elles ne visent qu'un but; elles ne sont que pour les femmes et c'est pourquoi elles apportent de si brillants succès. Le témoignage de Madame Poulin contient de grandes vérités au sujet des Pilules Rouges. Notez-le bien, car il peut arriver un jour où vous pourrez avoir besoin des conseils qu'il renferme. Connaître une bonne médecine peut servir, car vous ne savez pas la minute où vous pouvez être malade.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les troubles du retour de l'âge, les irrégularités, les pertes anormales, le mal de reins, les douleurs dans le bas-ventre et les côtés, les palpitations de cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptômes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'âge et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison, et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire. Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: Cie Chimique FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.

dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par or. hie, FRED. GELINAS, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, 26 mars 1904.

N.B.—Le ministère ne donnera aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

## Grand Assortiment

De Marchandises Nouvelles . .

Nous venons de recevoir un bel assortiment de marchandises de la plus haute nouveauté pour le printemps

### P.-H. BOILY

## Les Meilleures Liqueurs Douces

M. Edmond Claveau, informe le public qu'il a fait l'acquisition de l'établissement de M. Henry Blackburn et qu'il continue la fabrication de toutes sortes des liqueurs douces tel que Cream Soda, Ginger Ale, Cidre Champagne, Eau Minérale, etc. etc.

Ces liqueurs sont sans contredit les meilleures qui soient offertes sur le marché. M. Blackburn a payé une somme considérable pour obtenir le secret de fabrication. M. Claveau a aussi l'agen-

ce de la Bière, Porter, Lager de Beauport.

Le Lager de Beauport est la meilleure bière douce qui se fabrique au Canada.

M. Claveau sollicite le bienveillant patronage du public

### Déménagement

Melle Déchéne, modiste vient de quitter le poste qu'elle occupait de puis plusieurs années. Son magasin de modes est maintenant transporté dans l'ancienne résidence de feu M. Juste Ouellette, en face de la Banque Nationale.

## A Vendre ou a Louer

A Chicoutimi un bel Hotel neuf, fini d'après les plans les plus modernes et de première classe sera terminé pour le mois de Mai situé rue Racine et du Havre a quelques pas de la Station des chars et du Bateau.

Aussi à vendre un Engin de 15 forces et une bouilloire de 18 presque neuf et en bon ordre; bonne conditions.

S'adresser à Firmin Paradis.

## LA Banque Nationale

Bureau-Chef, Quebec

Capital autorisé... \$2,000,000.00  
Capital souscrit... 1,500,000.00  
Capital payé... 1,500,000.00  
Fonds de réserve... 400,000.00  
Profits indivis... 69,161.16

### DIRECTEURS :

R AUDETTE, Ecr., Président  
A. B. DUPUIS, Ecr. Vice-Président  
Hon. JUGE CHAU. V. CHATEAUVERT  
VRAU, Ecr.  
N. RIOUX, Ecr. NAZ. FORTIER, Ecr.  
J. B. JALIBERTE, Ecr.  
P. LAFRANCE, Gérant  
N. JAVOIE, Inspecteur

### SUCCURSALES :

Quebec St-Hyacinthe, Qué.  
St-Roch, Joliette, Qué.  
Rue St-Jean, St-Jean, P. Q.  
Montreal, Rimouski, Qué.  
Ottawa, Ont. Murray Bay, Qué.  
Sherbrooke, Qué. Montagny, Qué.  
St-François Beauce, Fraserville, Qué.  
Quebec St-Casimir, Qué.  
St-Marie Beauce, Q. Nicolet, Qué.  
Chicoutimi, Qué. Coaticook, Qué.  
Roberval, Qué. Baie St-Paul.  
Lévis, Qué. Plessisville, Qué.  
Mariville, Qué. St-Charles Belle,  
Trois-Pistoles, Qué.

### AGENTS

Londres, Angleterre: The National Bank of Scotland.  
Paris, France: Crédit Lyonnais.  
New-York: First National Bank.  
Boston, Mass. Bank of Redemption.  
Attention particulière donnée aux collections.  
Nous sollicitons la correspondance.  
Intérêt sur dépôt.

Eugene G. Audet  
Gérant à Chicoutimi.

## Pharmacie Warpen

Coin des Rues

Racine et Ste-Anne  
CHICOUTIMI

Drogues de toutes sortes, remède brevetés.

Grand assortiment d'ARTICLES DE TOILETTE.

LIQUEURS DE PREMIERE QUALITE

SPECIALITE : "Euthymol".  
pâte à dents, une des plus nouvelles préparations scientifiques. 25c le tube.

## Confiserie HAMEL

Le plus Grand Assortiment de Biscuits de la ville

Pâtisseries de premier choix, Bonbonnières, Jouets de toutes sortes

Une Visite est respectueusement Sollicitée.

A. HAMEL  
CONFISEUR



Le et après dimanche le 4 octobre 1903, les trains voyageront comme suit :

### DEPART DE CHICOUTIMI

Pour Roberval et Québec

7 00 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi, arrivant à Roberval à 10.40 A. M. et à Québec à 7.40 p.m.

6.30 P. M.—Express le dimanche seulement arrivant à Roberval à 10.10 P. M. et à Québec à 7.00 a. m. le lundi.

### DEPART DE ROBERVAL.

Pour Québec.

8.55 A. M.—Express direct tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Québec à 7.40 P. M.

8.25 P. M.—Express direct le dimanche seulement arrivant à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

Pour Chicoutimi

4.10 A. M.—Express le dimanche seulement arrivant à 8.00 A. M.

4.20 P. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à 8.10 P. M.

### DEPART DE QUEBEC

Pour Roberval et Chicoutimi

8.10 A. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à Roberval à 6.15 P. M. et à Chicoutimi à 8.10 P. M.

4.30 P. M.—Express (avec char d'ortoir pour Chicoutimi) le samedi seulement arrivant à Roberval à 6.05 A. M. et à Chicoutimi à 8.00 A. M. le dimanche.

20 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P.M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret s'adresser aux bureaux de la Compagnie au terminus, rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent Général pour les passagers et le fret.

J. G. SCOTT,  
Gérant Général

Québec, 28 Septembre 1903.

## Salle de Pool Restaurant

M. Arthur Simard, infirme les amateurs du jeu de pool et le public en général qu'il a ouvert une splendide salle de pool à l'ancien poste de M. Letendre et où la meilleure société se donne rendez-vous tous les soirs. Les tables sont neuves et sans aucun défaut.

Le public pourra se procurer, au restaurant des liqueurs rafraichissantes, tabacs, cigares, cigarettes.

CREME A LA GLACE

## PHARMACIE HAMEL,

Graines de champs et de jardins de la dernière récolte

VIN ET LIQUEURS LES PLUS PURS

Parfums, Articles de Toilette Remèdes Brevetés.

être reçue directement de source.

## Ed. Lemeux,

Agent Général d'assurance

CONTRE LE FEU, SUR LA VIE LES ACCIDENTS ET LA MALADIE

BUREAU : RUE RACINE

A côté de la Banque Nationale

500 acres de terre à vendre à des conditions avantageuses. Aussi des emplacements sur la rue Lorne et Montcalm.

## La Banque Molson

Constitué par acte du Parlement, en 1855

BUREAU CENTRAL : MONTREAL

Capital autorisé, \$5,000,000  
Capital versé 3,000,000  
Fonds de Réserve 2,850,000

Conseil d'administration

WM MOLSON MACPHERSON, Prés.

S. H. EWING, vice-prés.  
W M RAMSAY,  
J P CLEGHORN,

H MARKLAND MOLSON,  
Lt COL F C HENSHAW,  
WM C. MCINTYRE

Interet paye sur depot d'une piastre et plus au Département d'Épargnes

AGENTS DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

T. D. Pontbriand,

Gérant à Chicoutimi.

J. A. TREMBLAY, L. L. B.

AVOCAT

Bureau : chez M. William Boily en face de la banque Nationale. CHICOUTIMI

Ludger Alain Simon Lapointe

ALAIN & LAPOINTE,

AVOCATS

CHICOUTIMI

Suivent le terme d'Hebertville

LADISLAS TREMBLAY

Chirurgien-Dentiste

Bureau : Côte Bossé Téléphone 55

LEVESQUE & TREMBLAY

AVOCATS

CHICOUTIMI

Elzéar Lévesque Onésime Tremblay

Ont ouvert un bureau à la Station d'Hebertville où ils se tiendront tous les mercredis et jeudis

J. E. Savard

AVOCAT

BUREAU : RUE RACINE CHICOUTIMI

Compagnie URASSNCE - PUISSANTES Sur le Feu et la Vie

Liverpool, London & Globe "Royal d'Anglais" Vie Equitable

"Phoenix of London Commercial Union"

Jos. Ed. Savard.

# Feu ! Feu ! Feu !

A ceux qui aiment l'économie, qui veulent acheter à bon marché, nous n'avons qu'un conseil à vous donner : c'est d'aller au nouveau magasin de J. A. Pelletier, au pied de la Côte Bossé.

Ce stock a été quelque peu endommagé par l'eau et la fumée mais la plus grande partie n'a rien perdue de sa valeur. Et pourtant la réduction faite est énorme.

Dans ce stock il y a de tout mais spécialement des Hardes Faites, des Tweeds, des étoffes à Robes, des chaussures, claques en quantité, fourrures, etc.

Venez faire une visite; vous serez bien servis, vous paierez bon marché et retournerez chez vous satisfaits, vous promettant bien d'y revenir.

J. A. Pelletier,

Pied de la côte Bossé.

## Célèbres Séparateurs ou Centrifuges

A main ou pouvoir

### "ALPHA DE LAVAL"

Les meilleurs, les plus fins et les plus durables. Garantis écrémer parfaitement les quantités de lait spécifiées pour chaque numéro.

Donnés à essayer pour huit jours après quoi ils seront remis s'il ne donnent pas satisfaction.

Nous vous offrons d'aller faire l'écrémage partout où se trouve une machine d'un autre genre pour vous convaincre de la supériorité de l'"ALPHA"

Déjà une centaine de Séparateurs "ALPHA" ont été vendus ce printemps dans les comtés de Chicoutimi et Lac St-Jean.

Instructions pour écrémer et faire le beurre donnés gratis.

En vente, à examiner et à essayer chez les seuls agents suivants.

FIRMIN PARADIS, NAPOLEON GAGNE, L. G. BELLEAU,  
Chicoutimi. St-Jérôme. Québec.

## Nouvelles Marchandises

Achetées et vendues à des prix sans précédent

DEPARTEMENT des Robes, Manteaux et Chapeaux renfermant les dernières modes Anglaises et Françaises.

La confection dans ces départements fait sous la surveillance de personnes de la plus haute expérience.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS

SPECIALITES

Dernières nouveautés en Tweeds pour pantalons et pour complets.

NOUVELLES ETOFFES POUR PARESSUS ETC., ETC.

LE DEPARTEMENT de

Tapis, Prelart, Rideaux, Etc.

sidérable qu'il est

conu comme le plus important de la ville.

our cent d'escompte Au Comptant

Glover, Fry & Cie

4 et 6 Rue de la Fabrique QUEBEC.

# Grains, Graine DE SEMENCE

Graine de Mil Canadien et Américain, Graine de Trèfle Rouge, Mammoth,

Alsike, Blanc,

blé Manitoba, rouge ou blanc, blé d'Ontario,

Avoine de Semence du Manitoba, d'Ontario, de la province.

Orge, Pois, Sarrasin, blé d'Inde à Silos,

Lentilles, Dactyle peletonné.

Engrais chimiques, Plâtre à Terre

J. B. RENAUD & CIE

Négociants en Gros

Exportateurs de BEURRE, FROMAGE,

SUCRE D'ERABLE

126-140, Rue St-Paul, QUEBEC.

**LABOUR**

Avant de prendre les cornes de la charrue pour enterrer tous ces engrais dont nous parlons ici depuis plus d'un mois, essayons de philosopher un peu; ce n'est pas défendu, d'autant plus qu'on le fait volontiers chez les laboureurs: en labourant on n'a pas autre chose à faire. Que d'idées passent par la tête pendant qu'on cause tout seul avec la terre!

Que signifie donc le mot "labour" ?

—La belle question! il signifie l'action de retourner la terre pour l'ameublir.

—Bien dit, c'est cela.

—???

Le mot français "labour" n'est autre, nous le savons tous, que le mot latin "labor".

Or, "labor", chez les Latins, signifiait travail; "laborare" ce n'était pas seulement "labourer" au sens strict du mot français, c'était effectuer toute sorte de travail.

Comment se fait-il que chez nous le mot "labor" ou "labour" ait une signification plus restreinte que chez les Latins ?

La raison en est claire, évidente, le travail le plus utile, le travail le plus nécessaire, celui qui est la base de tous les autres travaux, c'est le travail de la terre, c'est le labourage; voilà pourquoi notre belle langue française, toujours si précise, a réservé le mot "labor" au labour par excellence, ou travail de la terre.

Laboureurs, sans vous flatter, vous êtes les travailleurs les plus utiles, les travailleurs nécessaires. Vous êtes réellement des produc-

teurs: vous tirez de la terre des produits qui n'auraient jamais existé sans votre travail. Les autres travailleurs ne font que transformer les produits de la terre que vous leur livrez.

—Voilà de quoi vous enorgueillir ?

—Pas tant que cela: car nous savons pertinemment que nous ne sommes pas capables par nous-mêmes de créer le plus petit grain, le moindre brin d'herbe; seulement Dieu s'associe à notre labour: Nous donnons le travail; il donne sa création.

Ceux de la ville peuvent-ils en dire autant ?

Au fond, ils nous admirent et nous envient. Beaucoup d'entre eux, s'ils avaient assez de cœur à l'ouvrage, s'ils aimaient tant que cela le travail (labor), viendraient labourer.

Il y a encore quelque chose à remarquer dans le mot "laborare" labourer. Il comprend le mot "orare" qui signifie "prier"; les deux mots riment et s'accordent parfaitement ensemble. On dit même que travailler, labourer, c'est prier, et cela s'explique très bien pour les travailleurs de terre.

Ils vivent en contact avec la divine Providence, puisqu'ils travaillent de compte et demi avec elle; et tandis que le corps est courbé vers la terre, rien n'empêche l'âme de s'élever vers Dieu: or, l'élévation vers Dieu, c'est la prière.

Aussi les moines, les religieux voués à la prière, étaient-ils d'inébranlables laboureurs.

Ils ont défriché notre belle terre de France; ils y ont implanté le labourage; ils ont formé cette

belle et forte nation de laboureurs qui fut ce qui est encore la France.

C'est pour cela qu'ils sont volés, traqués, expulsés par les politiciens sectaires qui défont la France.

Connaissez-vous beaucoup de laboureurs parmi ces politiciens juifs ou francs-maçons? Non, Dieu merci; d'ailleurs, ces gens-là, en fait de travail, savent surtout exploiter et s'approprier celui des autres.

Pour nous, soyons fiers de notre titre de laboureur; il n'y en a point de plus beau, parce qu'il n'y a point de plus beau travail que celui de la terre, le nôtre. Il n'y en a point qui demande plus de courage, d'abnégation, de persévérance d'esprit d'ordre et de sacrifice; il n'y en a point de plus sain au corps et à l'âme.

Certes on n'y fait pas fortune en un coup de Bourse, mais on y mange son pain honnêtement gagné, on y vit libre entre le ciel et la terre, libre tant que les bavards de la politique nous laissent la paix! L'air qu'on y respire pur; il circule à l'aise dans la poitrine dilatée; il fait des tempéraments robustes et des âmes fortes: mens sana in corpore sano, disaient encore les vieux Latins.

Dans le travail de la terre, il y en a un qui est beau entre tous: c'est celui-là [même qui s'appelle labour. Il appartient de plein droit au plus fort de la famille; les petits y aspirent avec un noble orgueil; les vieux tout courbés aiment à venir encore tracer le sillon, c'est si bon de s'appuyer sur les mancherons; au tournant, si le souffle manque, on passera sans

regret la charrue au grand fils, qui continuera la famille et ses traditions de labour et d'honneur.

UN PETIT LABOUREUR.

**Les Assurances**

Deux articles ont paru ces semaines dernières dans notre journal, concernant les assurances.

On y préconise les sociétés de secours mutuels et afin de faire de la réclame à ces sociétés, on attaque assez violemment les compagnies d'assurances à fonds social.

Nous tenons à déclarer que ces deux articles de notre journal ont été publiés comme annonces, absolument comme sont publiées les réclames de maintes compagnies qui vendent des instruments agricoles. Nous verrons cependant, à l'avenir à ce que de tels articles ne soient pas revêtus de l'autorité de la rédaction.

C'est au public en général que nous devons cette explication. Les agents d'assurances, les hommes d'affaires savent bien que "Le Progrès du Saguenay" a la plus grande confiance dans les grandes compagnies d'assurances à fonds social. Toutes ces sociétés de secours mutuels qui s'introduisent parmi nous ont leur bon côté, mais on ne trouve pas chez elles certains avantages, pour lesquels ils faut payer, mais que l'on trouve dans les compagnies à fonds social.

Celles-ci font de l'argent, mais il le font aussi, si non: voulons qu'il le placement qu'on y fait soit sûr, à l'abri de toute éventualité.

Un particulier, un ouvrier sur tout a raison de prendre une assurance dans l'une de nos sociétés mutuelles mais il serait plus sage, dès qu'il pourra le faire, d'y ajouter une assurance dans une compagnie à fonds social. Celle-ci lui coûtera plus mais il aura pour son argent.

**Une nécessité de printemps**

Le confinement à l'intérieur durant l'hiver affecte la santé.

Quatre-vingt-dix neuf pour cent des gens ont actuellement besoin d'un tonique durant les mois de printemps, et la centième personne ne ferait pas d'erreur si elle mettait un peu de vigueur et de pouvoir supplémentaires dans son sang. La raison de ceci est bien simple. Dans le but de rendre les mains canadiennes chaudes durant l'hiver, on sacrifie la ventilation et la santé s'en ressent. Il se peut qu'il n'y ait rien de grave, tout au plus un appétit variable; de petits boutons ou éruptions sur la peau; une sensation de lassitude et le désir d'éviter les efforts; peut être un mal de tête occasionnel. Cela peut ne pas sembler grave, peut-être pensez-vous que le mal se passera comme il est venu—mais il ne s'en ira pas à moins de purifier le sang par un bon tonique vivifiant. Et il n'y a qu'un seul tonique: le rénovateur du sang, vivifiant et renforçant des nerfs—les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles. Il a été démontré maintes et maintes fois que ces pilules purifient quand les autres remèdes échouent, et des milliers de personnes reconnaissantes certifient qu'elles sont le meilleur de tous les remèdes de printemps.

Mlle D. Brown, Collins, N. B., dit: "J'ai employé les Pilules Roses du Dr Williams contre l'épuisement de l'organisme et je les ai trouvées supérieures à tous les autres remèdes que j'ai essayés. Au commencement du printemps mon sang était en mauvais état et j'avais tellement le vertige, que si je me tournais vivement, je tombais presque. Je pris les Pilules Roses du Dr Williams pendant quelques semaines et le mal disparut complètement. Je crois que ces pilules sont un remède idéal."

Si vous voulez être bonne santé au printemps, ne dosez pas votre

organisme avec des purgatifs après et donnant la colique et n'expérimentez pas avec d'autres soi-disant toniques. Prenez les Pilules Roses du Dr Williams immédiatement et constatez avec quelle promptitude elles chasseront tous les maux du printemps. Vendues par tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

**A Louer**

Le soussigné est désireux de donner à loyer

1o. La terre achetée par lui du shérif le printemps dernier et venant de M. Jos Tremblay. (Le Loup).

2o. Une dizaine de vaches laitières.

3o. Un ou deux chevaux.

4o. Les ustensiles nécessaires à la vente du lait dans la ville.

Une personne qui serait en état de faire la vente du lait dans la ville réaliserait de ce chef de jolis bénéfices.

Un propriétaire du quartier Ouest ou Centre qui aurait une écurie pour garder les animaux chez lui serait préféré.

J.-D. GUAY.

**A vendre ou à louer**

Cette magnifique propriété à deux étages, comprenant un vaste magasin, avec superbe logement privé au deuxième étage. Hangar et autres dépendances. Vaste jardin. A proximité des moulins de pulpe, en face du débarcadère de Ste-Anne. Excellent poste de commerce; beau site. Conditions exceptionnellement avantageuses. S'adresser à J. E. Massicotte, Chicoutimi.

**Forgeron demandé**

M. J. A. Bergeron, maître-forgeron, de Jonquières, a besoin d'un forgeron à gages, pouvant faire tous les ouvrages d'une boutique de campagne. Il devra connaître parfaitement le ferrage des chevaux. S'adresser immédiatement à M. Bergeron, soit par lettre, soit à lui personnellement.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à mardi, le 26 avril 1904 inclusivement, des soumissions pour la construction d'un quai à Paspébiac, comté de Bonaventure, Province de Québec, lesquelles devront être cachetées adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quai à Paspébiac."

On peut consulter les plans au bureau de M. C. Desjardins, commis des travaux, bureau de poste de Montréal, au bureau de M. Ph. Béland, commis des travaux, bureau de poste de Québec, au bureau du maître de poste de Paspébiac, Qué., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de deux mille cinq cents piastres (\$2,500.00), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS.

Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, 26 mars 1904.

N.B. — Le ministère ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

**A Vendre**

Graine de mil et de trèfle de qualité absolument supérieure.

LA BONNE MENAGERE

**POUR LE JOUR DE L'AN**

**Vente Spéciale de Marchandises d'Hiver**

Consistant en Nouveautés pour Hommes, Femmes et Enfants. Hardes, Faites, habillements de tout genre, Pardessus, Manteaux, Chaussures, Fourrures. Garnitures de maison, tapis et prelarats.

**A 40 pour cent de Réduction CHEZ...**

**J. Dinovitzer.**

# TRÈS PÉNIBLES POUR LES FEMMES

Sont les Affections Particulières Causées par le Catarrhe des Organes Pelviens.

(Le Peruna est un Tonique Spécialement Adapté à leurs Maladies Particulières)



symptômes désagréables et irritants que beaucoup de gens de fait, la majorité des gens n'ont pas idée qu'ils sont causés par le catarrhe.

Une forte proportion des femmes ont quelque faiblesse catarrhale, qui a été appelée par autant de noms qu'elles ont consulté de docteurs différents. Ces femmes ont été traitées et ont pris des médecines, sans soulagement, simplement parce que les remèdes ne sont pas adaptés au catarrhe. C'est à la suite d'une notion erronée sur la nature de ces maladies que ces médecines leur ont été recommandées.

Si toutes les femmes qui souffrent d'une forme quelconque de faiblesse féminine écrivent au Dr. Hartman, Columbus, Ohio, et lui donnent une description complète de leurs symptômes et des singularités de leurs affections, il répondra immédiatement, avec des instructions complètes pour leur traitement et cela gratuitement.

"Santé et Beauté" un livre spécialement écrit pour les femmes, est envoyé gratuitement par le Dr. Hartman, Columbus, Ohio.

Mlle Alice Dresser, No. 1313 North Bryant Ave., Minneapolis, Minn., écrit ce qui suit à propos du Peruna:

"Je souffrais de catarrhe de la gorge et de la tête. Une de mes amies de collège qui était chez moi en visite, me demanda d'essayer le Peruna, et l'ayant fait je le trouvai supérieur à ce que j'attendais. Il ne m'a pas seulement guérie du catarrhe mais m'a fait recouvrer une santé parfaite."—Alice Dresser.

Mlle Mamie Groth, Platteville, Wis., écrit: "Je souffrais depuis plusieurs années et souvent de mal au dos, et pendant des jours je croyais que ma tête allait se fendre. Plusieurs de mes amies me conseillèrent de prendre du Peruna et je demandai à mon médecin ce qu'il en pensait. Il me le recommanda de sorte que j'en pris, et à présent je n'ai plus aucune douleur."—Mamie Groth.

Dans une lettre récente du No. 2 Grant Ave., Denver, Col., Mme Ida Gregory écrit: "Il y a quelques six ans mon mari souffrait de prostration nerveuse et ayant consulté un pharmacien de ses amis, il rapporta chez lui une bouteille de Peruna. Cette médecine lui rendit la santé, augmenta son appétit et lui ramena un sommeil réparateur."—Ida L. Gregory.

Mlle Florence Murphy, No. 2703 Second Ave., Seattle, Wash., écrit: "Je souffrais depuis plus d'un an d'une maladie de femme, et quoique j'eusse essayé plusieurs médecines aucun ne semblait capable de me soulager d'une façon permanente.

"Il ne fallut qu'un peu plus de trois bouteilles de Peruna pour me rendre les forces et la santé. Je n'ai jamais plus ni mal au dos, ni mal à la tête ni tiraillements."—Florence Murphy.

moi, et je le recommande avec plaisir. Depuis deux ans je souffrais d'un catarrhe de l'estomac. Je devais maigrir, émaciée, nerveuse et épuisée de sorte que je ne pouvais ni travailler ni jouir de la vie. Je commençai à prendre du Peruna et je puis maintenant manger et jouir de la vie, et savourer avec plaisir ce que je mange. Je suis en bonne santé depuis plus d'un an à présent."—Miss Jessiemene Westland.

Le Catarrhe est une cause fréquente de cette classe de maladies connues sous le nom populaire de faiblesse de la femme. Le Catarrhe des organes pelviens produit une telle variété de

passé quelques jours ici et y a laissé son assistant, M. Richard. Ces messieurs sont venus rencontrer leurs confrères MM. John Gravel, Armand Ouellet et autres, au sujet de l'engagement des hommes pour le flottage du bois.

### A St-Alphonse

Une jolie soirée dramatique et musicale a eu lieu dimanche à St-Alphonse, au profit de l'église.

On y a représenté avec un grand succès le "Triomphe de la Croix." La salle était bondée de spectateurs; un bon nombre même n'ont pu pénétrer dans la salle.

Cette soirée a été un véritable succès sous tous rapports.

### Au Conseil

A une séance du conseil de ville tenu lundi il a été décidé que les demandes de licences pour vente de boissons seront prises en considération le 18 avril.

Le conseil devrait bien s'occuper de faire déployer les trottoirs.

Avant que nos trottoirs passent sous le contrôle de la Corporation au commencement d'avril les trottoirs étaient découverts partout. Les employés de la Corporation ne sont pas enterrés d'ouvrage à cette saison, et devraient s'en occuper.

### Nouvel associé

Nous avons appris avec grand plaisir que notre ami M. J. Elie Massicotte, le populaire voyageur de la maison Coté Boivin & Cie est

devenu l'associé de cette importante maison.

Nous félicitons la maison Côté Boivin d'avoir fait une aussi bonne acquisition.

M. Massicotte est un jeune homme très intelligent, très actif, qui a su jusqu'à présent se créer une position très enviable dans le monde commercial.

Il est universellement estimé d'un bout à l'autre de notre région. Le fait qu'il devient l'un des associés de la maison qu'il représente, ne peut faire qu'augmenter la popularité de cette importante maison d'affaires.

### A LA MALBAIE

Il y a quelques jours, une séance dramatique et musicale a été donnée au village de la Malbaie.

Mlle Alice Filion, musicienne distinguée, s'est imposée toutes les démarches, toute la patience que requièrent ces sortes de préparations.

Les acteurs, en général, ont bien rempli leur rôle, mais nous devons surtout féliciter ceux de la Pointe-Au-Pic, car ils se sont distingués par leur précision et leur bonne tenue.

Nous félicitons ces jeunes gens, qui font tout leur possible pour amuser le public et nous leur conseillons de continuer.

### UN VOYAGEUR.

### Une chance

Une chance de guérison est offerte aux malades atteints de con-

somption. Le BAUME RHUMAL est le remède recommandé par les médecins.

### Chateru-Saguenay

On est prié de prendre note que rien n'a été changé, au Château Saguenay, concernant l'entrée des dames. Les dames de la ville et les citoyens qui veulent rendre visite aux pensionnaires voudront bien, comme par le passé, se présenter par cette porte qui est munie d'une clochette électrique.

Le grand salon de l'hôtel est aussi au même endroit que l'an dernier, c'est-à-dire en face de l'entrée des dames et n'est pas du tout à l'usage exclusif de la famille du propriétaire de l'hôtel.

### FAUTE D'ESPACE

Nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine l'annonce nouvelle de MM. Perron et Simard, les marchands tailleurs à la mode.

### On demande

On demande une vieille femme pour prendre soin d'une maison et faire l'ordinaire de deux personnes. S'adresser au bureau du "Progrès".

### A Vendre

Cette magnifique propriété située au coin de la rue Cartier et de l'avenue Ste-Anne, et appartenant à M. Pierre Gauthier.

Le terrain a une grandeur de 90 pieds sur 75, avec maison en briques très bien finie de 40 x 30.

Le poste est central et des plus avantageux. Excellentes conditions. S'adresser à

M. PIERRE GAUTHIER, Chicoutimi

### Bateau à vendre

M. Alex. Tremblay, de St-Fulgence, offre en vente son bateau à voile, le "Marie Antoinette". C'est une excellente occasion pour un navigateur. Ce bateau est en bon état.

Excellentes conditions.

S'adresser à,

ALEX. TREMBLAY.

### ENFANTS ENJOUES

Quel trésor plus précieux sur la terre qu'un enfant enjoué, actif, joyeux et en santé? Dans les Tablettes Baby's Own, vous ne trouvez jamais d'enfants malades, acariâtres, insomniaques; si le petit est malade, les Tablettes le rétabliront promptement. Questionnez toutes les mères qui ont fait usage de ces Tablettes et elles vous diront que c'est absolument exact—elle vous diront que les Tablettes font toujours du bien et jamais de tort. Vous pouvez en donner à un enfant naissant, tout aussi avantageusement, et elles sont également efficaces pour les grands enfants bien portants. Mme Mary J. Moore, Hepworth, Qué. dit:—Mon bébé n'a jamais été malade depuis que j'ai commencé à lui faire prendre les Tablettes Baby's Own. C'est une véritable bénédiction pour les mères et les enfants, et je ne voudrais plus m'en passer." Ne laissez donc plus souffrir votre enfant et ne lui administrez donc plus de drogues ou de médecines contenant de l'opium. Donnez-lui les Tablettes Baby's Own que vous pouvez vous procurer chez n'importe quel pharmacien ou par la poste, à 25 cents la boîte en écrivant à The Dr Williams medicine Co, Brockville, Ont.

### La santé des vieillards

Le remède des vieillards atteints de rhume, toux, grippe, bronchite, c'est le BAUME RHUMAL. Il ne fatigue pas l'estomac. 25 cts le flacon.

### Animaux à Vendre

#### Terrains à louer

Le soussigné ayant décidé d'abandonner la vente du lait dans la ville offre en vente:

- 1o. Un lot de vaches laitières de première classe, en très bon ordre.
- 2o. Trois chevaux.
- 3o. Deux taureaux.
- 4o. Une pouliche de deux ans, dont la mère pèse 1600 livres.

Tous ces animaux seront vus lus à

crédit, si on le préfère et à bonnes conditions si l'acquéreur est solvable.

S'adresser sur la ferme, aux écuries le mercredi avant midi seulement. Aucune vente sera faite les autres jours de la semaine.

### A Louer

Pour un an, deux ans, ou trois ans cinq terrains dans la ville, pouvant paquer chacun de trois à cinq vaches. Eau sur chacune. S'adresser aussi sur la ferme le mercredi matin.

J. D. GUAY.

### Avis Public

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec à sa prochaine session, pour une loi incorporant "La Compagnie Générale du Port de Chicoutimi", avec les pouvoirs de charger et décharger les vaisseaux, construire et exploiter des chemins de fer dans les limites du comté de Chicoutimi exploiter des bateaux à vapeur et autres pour le transport du fret et passagers, produire, transmettre et distribuer la force et l'énergie électriques ou autres, exploiter des quais, docks, entrepôts, éleveurs, tramways, exproprié, pour les fins de son industrie, faire le commerce de propriétaire de vaisseaux armateurs, courtiers, voituriers, exploiter des carrières de pierre des limites à bois, faire le commerce général de bois à pulpe ou autres industries que conques, s'unir à d'autres compagnies, prêter et emprunter de l'argent, faire toutes choses et entreprises qui paraîtront dans l'intérêt de la compagnie, rémunérer les services à elle rendus, passer des contrats avec le gouvernement, augmenter ou réduire son capital, émettre des actions préférentielles ou autres ou entièrement libérées, et pour autres fins.

Québec, 8 mars 1904.

L. A. CANNON.

Procureur de la requérante.

### Vente à l'Enca

par G. R. Grenier & Cie dans l'affaire de, T. E. LEVESQUE, de St-Gédéon, Qué., Marchand, insolvable.

Avis est par le présent donné que MARDI, le 12 AVRIL, 1904, à 11 hrs A. M.,

sera vendu par encan public, au bureau des sous-signés, No 97, rue St-Pierre, Québec, l'actif de cette faillite comme suit;

(a) Fonds de commerce gén., \$1,154.52

Ameublement du magasin. 20.40

1,174.93

(b) Dettes de liv. après liste 204.29

(c) Un emplacement faisant partie du numéro cinq A (5A) du dixième rang du cadastre officiel du canton SINAI, avec bâtisses.

La vente se fera pour les items A et B à tant dans la piastre et pour l'item C au plus haut enchérisseur.

L'inventaire et la liste des crédits sont visibles à notre bureau.

Le stock pourra être examiné vendredi, le 8 avril courant, ou auparavant en s'adressant aux sous-signés.

Conditions de paiement; ARGENT COMPTANT.

LEFAIVRE & TASCHEREAU, curateurs conjoints. Bureau; 97, rue St-Pierre, Québec.



CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific tools sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year, sample copies sent free. Building Edition, monthly, 25¢ a year. Single copies, 10¢. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., NEW YORK, 353 LEADERS' BLDG.

## NOTES LOCALES

### Personnel

M. Joseph Perron, de Jonquières, était à Chicoutimi ces jours derniers.

M. T. P. Tremblay, représentant la maison Renaud, est à Chicoutimi.

M. Philippe Dallaire, de Roberval, est venu passer le jour de Pâques, chez son frère à Chicoutimi.

M. le notaire Tremblay, de St-Alphonse était en cette ville au commencement de la semaine.

M. Elz. Lévesque, avocat a été appelé à Montréal, la semaine dernière, par la mort de sa sœur Mme Nap. Picard.

M. H. Petit, député à la Législature, est venu passer la vacance de Pâques chez lui à Ste-Anne.

M. Gauvin, propriétaire de la distillerie "Fox Head" était à Chicoutimi dimanche et lundi.

M. Clovis Kérouack, de Jonquières, était en cette ville ces jours derniers.

M. Dubuc, qui est en voyage, est attendu ce soir.

M. le Juge Vallée est au Château.

M. Dean, du Lac Edouard, a

# LE Chemin des Larmes

—Je la connaissais avant son mariage ; il y a dix ans, j'étais domestique chez Mme Suzzi, sa tante qu'il l'a élevée.

On s'empressa d'annoncer à Mme de Verdraine qu'on avait découvert l'assassin de son enfant, grâce au chien Miro.

—Mais pourquoi a-t-on tué ma fille plutôt que son frère ?

—Je l'ignore, madame ; j'ai interrogé l'Italien à ce sujet ; il n'a pas pu me répondre.

La comtesse pressa entre ses mains fiévreuses son front brûlant et murmura :

—Oh ! il me semble que je fais un rêve que tout cela est un épouvantable cauchemar !

—Mais monsieur Daubrun, reprit-elle, vous me dites pas qui est le complice de ce féroce Italien.

—Ce complice, madame, qui a été l'instigateur du crime et a payé pour le complot, ce n'est pas un homme, mais une femme.

—Une femme, une femme ? oh !...

—Vous ne devinez pas ?

—J'ai peur, monsieur, oui j'ai peur de deviner, répondit Paule toute frissonnante.

—En ce cas, madame la comtesse, je ne vais pas vous causer une grande surprise en nommant de Brogniès.

La jeune femme se redressa d'un seul mouvement, blanche comme un suaire et les yeux chargés d'éclairs.

—Eh, c'est elle ! le misérable ! Ah ! le fâme ! exclama-t-elle d'une voix rauque. Quel monstre, mon Dieu, quel monstre que cette femme !

—Monsieur le juge d'instruction continua-t-elle d'une voix haletante, je n'ai plus le droit de vous cacher ce que je m'étais juré de garder enfermé en moi ; d'ailleurs, le voudrais-je que je ne le pourrais plus.

Sachez-le donc, monsieur, le comte de Verdraine a abandonné sa femme et ses enfants pour Mme de Brogniès ; cette créature infâme aime mon mari !

—Je m'en doutais madame.

—Ah ! vous vous en doutiez ; eh bien ! ayez en la certitude complète.

—Ah ! je comprends maintenant je comprends !

—Monsieur, vous vous êtes demandé pourquoi Mme de Brogniès avait fait tuer ma fille, vous avez cherché le mobile du crime horrible et vous n'avez pas trouvé... Eh bien, ce que vous voulez savoir je vais vous l'apprendre. La belle Piémontaise, cette espèce de monstre que l'enfer a dû venir un jour à tuer ma fille afin d'entraîner le comte de Verdraine à sa perte. Isabelle, ma pauvre petite, était un obstacle dressé devant elle, il fallait qu'elle le brisa cet obstacle, pour que le comte revint à elle.

—Madame, que dites vous ?

—La vérité... C'est étrange, inouï, stupéfiant, effroyable ; c'est tout ce que vous voudrez ; mais cela est monsieur cela est !... Voilà le mobile du crime, ne le cherchez pas ailleurs. Le comte adorait sa fille, et c'est douloureux à dire pour une mère, il n'aimait pas ses autres enfants ; il ne voyait que sa fille, ne pensait qu'à sa fille ; Isabelle était toute pour lui ; c'est elle qui le retenait, qui l'attachait à ses fils et à ses fils et à moi... Je vous dis, monsieur si, avec une scélératesse sans nom ne lui avait pas tué sa fille, le comte aurait eu la force de résister à tous les entraînements, et moi avec l'aide de mes enfants, j'aurais dû éviter à la maison de Verdraine le désastre dont elle est menacée.

—Vos paroles me glaçant de terreur, dit le magistrat.

—Oh ! je n'invente pas, monsieur ce n'est pas une imagination troublée qui dicte mes paroles. D'ailleurs, ce que M. de Verdraine m'a dit à moi-même, je vais vous le répéter ; écoutez, monsieur.

Je venais d'apprendre qu'il aimait Mme de Brogniès ; je lui rapprochai sa trahison et essayai de faire appel à ses sentiments de père. Il me répondit :

—Je ne vous aime plus ; cependant, si ma fille eût vécu, je me serais éloigné de vous ; Isabelle était le lien qui me retenait au foyer de la famille, qui m'attachait à vous.

—Mais il vous reste Georges et Edouard ! m'écriai-je.

—Ils ne remplacent pas Isabelle, répliqua-t-il autrement ; encore une fois, je vous dis si ma fille eût vécu, elle m'aurait retenu auprès d'elle, et jamais entendez-le bien, ni Mme de Brogniès ni une autre femme n'aurait été aimée de moi.

Voilà ses paroles, monsieur oh ! je ne les ai pas oubliées : elle reste gravées dans mon cœur et dans ma pensée.

Le malheureux, il a toujours voulu que par négligence et imprévoyance j'aie été la cause de la mort de notre pauvre enfant ; et il ne sait pas, il ne se doute pas que cette femme, cette scélératesse, à la quelle il a tout sacrifié, a donné de l'or à un bandit pour tuer sa femme !

Et cette femme il est près d'elle et il a pour cette femme des paroles d'amour.

Oh ! monsieur dites, dites n'est-ce pas le comble de l'horreur !

En achevant ces mots la comtesse

## Le travail de la femme n'est jamais fini.

# Vin Saint-Lehon

Il y a le jour du lavage, le jour du repassage, les jours de couture, etc., chacun de ces jours apporte sa part de travail. Il y a des moments d'anxiété et d'épuisement. Il y a des temps où un verre de

**fait un bien incomparable aux femmes épuisées. Ce fameux tonique français stimule, rafraîchit, repose, donne de nouvelles forces et de l'énergie au corps et à l'esprit. C'est le tonique idéal des femmes. Il ne dérange jamais l'estomac, aide la digestion, tranquillise les nerfs et il procure un sommeil profond et réparateur.**

Le VIN SAINT-LEHON est médicamenteux par le sol, c'est-à-dire que le raisin provient d'un sol qui lui donne des propriétés particulières. Les médecins les plus éminents le recommandent partout.

En vente dans les pharmacies, épiceries et hôtels.

**F. X. ST-CHARLES & CIE**  
Épiciers en Gros et Importateurs de Vin  
257 rue St-Laurent, MONTREAL  
Sole agents pour le Canada.  
Demandez notre catalogue.




### Tumeurs Fibreuses Guéris.

Un cas terrible de Tumeur fibreuse, qui confondit l'habileté des médecins de Boston. Mde Hayes, de Boston, Mass., dans la lettre suivante raconte comment elle a été guérie, après que tout eût échoué, par le

### Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Première lettre de Mde Hayes, appelant Mde Pinkham au secours :—

“CHÈRE MDE PINKHAM :—J'ai été sous les soins des médecins de Boston pendant longtemps sans obtenir de soulagement. Ils me dirent que j'avais une tumeur fibreuse. Je ne puis m'asseoir sans douleur, douleur qui se prolongent jusque dans l'épine dorsale. J'éprouve des douleurs terribles par tout le corps. J'ai l'abdomen enflé et j'ai des écoulements depuis trois ans. Mon appétit n'est pas bon. Je ne puis marcher et rester debout longtemps.

“Les symptômes de la tumeur fibreuse, tels que décrits dans votre petit livre définissent bien mon cas, aussi je vous écris pour vous demander conseil.”—(Signé), Mde E. F. HAYES, 252 rue Dudley, (Roxbury), Boston, Mass.

Remarquez les résultats de l'avis de Mde Pinkham — quoiqu'elle ait conseillé à Mde Hayes, de Boston, de prendre son remède—elle savait qu'il lui ferait du bien—sa lettre contient une foule d'instructions additionnelles quand au traitement, qui toutes ont contribué à produire les heureux résultats.

“CHÈRE MDE PINKHAM :—Il y a quelque temps je vous ai écrit vous décrivant les symptômes de mon cas et vous demandant conseil. Vous m'avez répondu et j'ai suivi soigneusement vos instructions et aujourd'hui je suis rétablie.

“L'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a entièrement fait disparaître la tumeur et a renforcé tout mon système. Je puis marcher pendant des milles maintenant.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham vaut cinq dollars la goutte. Je conseille à toutes les femmes qui souffrent de tumeurs ou de troubles féminins quelconque de l'essayer.”—(Signé), Mde E. F. HAYES, 252 rue Dudley, (Roxbury), Boston, Mass.

Des montagnes d'or ne peuvent acheter de tels témoignages—ou remplacer la santé et le bonheur apportés à Mde Hayes par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Un tel témoignage doit être accepté par toutes les femmes comme la preuve évidente que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est un remède sans égal pour toutes les maladies des femmes ; tous les troubles ovariens, tumeurs, inflammation, ulcération, chute et déplacement de la matrice, mal de reins, menstruation irrégulière, douloureuse ou absence de menstruation. Le volume et le caractère de lettres témoignages que nous publions quotidiennement dans les journaux ne devraient laisser aucun doute.

Mde Hayes, à l'adresse ci-dessus, répondra avec joie à toutes les lettres que les femmes malades pourront lui écrire pour leur donner de plus amples informations sur sa maladie. Sa reconnaissance envers Mde Pinkham et le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est si vraie et si profonde qu'elle considère qu'elle ne peut rien faire de trop en retour de la santé et du bonheur.

Il est véritablement dit que c'est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham guérit tant de femmes et non pas d'autres remèdes ; n'oubliez pas cela quand un pharmacien voudra vous vendre autre chose.

**NOUS PAIERONS \$5000** si nous ne pouvons produire les lettres et les signatures originales des témoignages ci-dessus, prouvant leur absolue authenticité.

Lydia E. Pinkham Med. Co., Lynn, Mass.

se rebombait son siège et en levant son visage de ses mains, elle éclata en sanglots.

—C'est épouvantable ! murmura le juge d'instruction : le comte de Verdraine est un homme affreux, qui ne mérite même pas qu'on ait pitié de lui.

XXIX  
MAUVAISE HEURE

C'était bien à Paris comme l'avait supposé la comtesse Paule, que le comte de Verdraine était allé trouver Mme de Brogniès. Celle-ci en effet n'était restée que trois semaines à Turin ; elle s'était rendu à Paris et, comme il avait été convenu, elle était descendue au Grand-Hôtel où sous le nom de Mme la baronne de Noirmont, elle avait loué pour un mois un appartement composé d'un salon de deux chambres à coucher, l'une pouvait servir de salle à manger.

Le lecteur se demandera sans doute si le comte Maxime de Verdraine, enivré de volupté, emporté par le courant de la vie parisienne pensait à sa femme et à ses enfants.

Il y pensait, mais si peu... Il y a des hommes qui peuvent être, sans le sentir misérables et lâches !

M. de Verdraine était de l'espèce.

Il y a tant de bruit dans Paris qu'il ne pouvait pas entendre les cris de sa conscience.

Mais avait-il encore une conscience ?

On était loin de Grenoble on ne savait ni ce qui s'y disait ni ce qui s'y passait, et pour elle comme pour lui les jours s'écoulaient vite dans ce nid de verdure du boulevard Bineau : les plaisirs se suivaient ; à l'enlèvement de la veille succédait une autre ivresse.

C'était trop beau. Cela ne pouvait pas durer.

Un matin il était seul dans le salon : Léona se reposait dans l'intérêt de sa précieuse beauté.

La veille avec Maxime elle était allée à l'Opéra pour voir la danseuse Fiora surnommée la Papillonne, une étoile que depuis quelque temps faisait courir tout Paris et qui venait d'avoir un nouveau triomphe dans un ballet pantomime commandé et monté exprès pour elle par la direction de l'Académie nationale de musique et de danse.

On s'était un peu querellé au retour, parce que Maxime avait eu souvent sa lognette barquée sur la Papillonne et s'était écrié par

trois fois : —Oh ! la belle personne ! Oh ! la ravissante créature !

La chicane fut interrompue par une lettre adressée à M. de Verdraine par son notaire lui annonçant l'arrestation du meurtrier de sa petite fille et lui disant qu'il avait une complice dans la personne de Mme de Brogniès.

Comme s'il eût douté de l'épouvantable réalité et qu'il eût voulu se convaincre que ses yeux ne l'avaient point trompé, le comte relut la lettre, de la première ligne à la dernière, puis, avec un mouvement fiévreux, la glissa dans sa poche.

Alors, il bondit sur ses jambes. Le front plissé, les yeux enflammés et les lèvres frémissantes, il se mit à arpenter le salon dans tous les sens, marchant d'un pas inégal, tantôt lent, tantôt rapide, martelant le tapis sous ses talons.

Cependant, malgré la tempête déchaînée dans son cerveau, il réfléchissait, se demandant ce qu'il allait faire, ce qu'il devait faire.

La dame de dix heures sonna à la pendule. Léona ne dormait plus sans doute ; peut-être était-elle levée.

Par suite d'un violent effort, le comte parvint à se rendre maître de lui-même et son agitation se calma ; mais sa physionomie conservait son expression farouche et les lueurs fauves de ses prunelles s'étaient pas éteintes.

Il jeta un regard dans une glace eut un sourire à donner le frisson et entra dans la chambre de Léona.

La belle Piémontaise n'était pas réveillée depuis longtemps et elle était encore comme étourdit des vapeurs du sommeil.

Son réveil pouvait se comparer à celui de la belle Aurore écartant les ombres mystérieuses de la nuit. Sa luxurieuse chevelure noire, massive, ayant les reflets luisants de l'aile du corbeau, se déroulait sur son torse en plis lourds, pareille à une cascade d'émeraude.

Mais toutes ces merveilles n'avaient plus la puissance d'attirer les regards de Maxime ; il s'était placé en face de Léona et ne voyait rien ; le charme était rompu.

Alors elle s'aperçut que le comte avait la figure décomposée et qu'il la regardait d'une façon étrange.

—Maxime, qu'avez-vous donc ? s'écria-t-elle effrayée.

—Habillez-vous ! lui dit-il d'un ton bref.

Un frisson d'horreur courut dans tous les membres de la jeune femme ; elle ne devinait pas, mais elle pressentait une chose terrible.

—Maintenant, Maxime, parlez, dit-elle ; mon Dieu, pourquoi me regardez-vous ainsi ? vous m'avez

# PARTOUT ET TOUJOURS Les Pilules Moro

“ POUR LES HOMMES ”

## GUERISSENT INFAILLIBLEMENT

ET GAGNENT D'EMBLEE LA RECONNAISSANCE DE TOUS LES HOMMES MALADES.

### UN CITOYEN DE MONTREAL

M. E. PAPILLON, 595, rue Marie-Anne, Quartier St-Jean-Baptiste, demande a faire publier son temoignage.

CE QU'IL RACONTE :

Dire tout ce que les Pilules Moro ont déjà fait de bien aux hommes, serait chose réellement impossible, car tous les jours nous en entendons faire les plus beaux éloges. Les témoignages les plus désintéressés abondent à nos bureaux ; de toutes les parties de l'Amérique nous arrivent des lettres de reconnaissance, signées par de braves pères de famille et des jeunes gens qui ne tarissent pas de gratitude envers les Pilules Moro.

Ah ! c'est que les Pilules Moro apportent dans tous les foyers où elles sont en honneur, la santé, et, par là, le bonheur et la joie. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ? Les Pilules Moro sont faites d'après les procédés scientifiques et suivant la formule d'un médecin éminent, généreux philanthrope, et savant praticien, qui a consacré sa vie à la recherche et à l'étude d'une prescription qui devait contenir, dans son essence, tous les principes vitaux et le germe de toute force virile.

Les Pilules Moro sont bien véritablement l'idéal, car elles n'ont jamais échoué à leur fin.

C'est une préparation spéciale pour les hommes, le remède unique dans tous les cas de maladie qui les affectent particulièrement.

A voir l'effet subit que les Pilules Moro produisent chez les hommes malades, l'on s'étonne qu'il y en ait encore, mais très peu, il est vrai, qui souffrent inutilement de la tête, de l'estomac, du cœur, des reins et des nerfs.

Voici encore un fait palpable et très convaincant qui s'est passé en pleine ville de Montréal.

Nous préférons laisser la parole au héros même de cette guérison. Il s'agit de M. F. Papillon, domicilié au n° 595 de la rue Marie-Anne, quartier St-Jean-Baptiste, Montréal, et universellement connu en cette ville.

Voici donc la conversation qu'il a tenue à un journaliste chargé spécialement de nous représenter pour recueillir de sa bouche même l'important témoignage qui suit :

— Enchanté, monsieur, d'avoir enfin l'opportunité de dire publiquement tout ce que j'ai retiré de bon par l'usage des Pilules Moro.

— Tout d'abord, pour bien établir les faits, il me faut remonter dix années en arrière, alors que je changeai subitement de régime de vie. Je fus alors soudainement atteint d'un violent mal de tête et devins peu à peu dyspeptique très avancé. Ceci occasionna chez moi une dépression générale, la perte de toute énergie et même un dégoût prononcé pour le travail. Jusqu'alors, j'avais toujours été bien portant, souple et très actif ; c'est du moins un témoignage que je puis me rendre sans orgueil. Les choses allèrent donc de mal en pis durant plusieurs années. Il y a trois ans surtout, la position devint intolérable. Je consultai plusieurs médecins et pris force remèdes et drogues de toutes sortes, puis sus astreint à des régimes très sévères, mais tout cela n'eut pas le moindre résultat.

— J'ai toujours été un fervent des journaux, c'est ainsi que j'ai pu lire très souvent les diverses attestations en faveur des Pilules Moro. De même que la foi vient en priant, la confiance m'est venue en lisant les faits, dont je n'osais plus douter.

— Expliquez-vous !

— J'ai reçu une lettre de Grenoble.

— De qui ? de votre notaire ?

— Oui.

— Eh bien ?

— M. Percier me donne des nouvelles de la ville et m'apprends de singulières choses.

— Ah !... Mais que peut-il donc vous écrire pour que vous soyez dans un pareil état ?

Il fit peser sur elle son regard de feu.

— Léona, dit-il, il y a du nouveau là bas.

— En vérité !... Est-ce que votre femme se serait consolée de son abandon dans les bras de votre ami M. de Miray ?

Et calme, avec des mouvements de chatte, elle s'approcha de lui.

Il la repoussa avec rudesse.

— Oh ! fit-elle, en se reculant.

— Léona, reprit-il d'une voix sourde, il ne s'agit pas de la comtesse Paule, qui s'est retirée aux Bergères avec ses enfants.

— Mais enfin qu'est-ce que vous avez ? Dites-le-moi.

— Connaissez vous un Italien appelé Jean Castori ?

Elle tressaillit et devint affreusement



M. PAPILLON, 595 Rue Marie-Anne, Montréal.

profit par la multitude innombrable d'hommes qui souffrent de dyspepsie et de tous les maux inhérents à cette cruelle maladie.

L'exemple de M. Papillon peut convaincre les plus sceptiques. Il ne s'agit pas ici d'un personnage imaginaire demeurant dans des lieux éloignés, c'est un citoyen parfaitement connu et qui occupe une position respectable. Vous avez son adresse exacte, et chacun peut aller, tous les soirs, l'interroger chez lui, ou encore lui écrire en aucun temps. Il est certain que M. Papillon finira par vous convaincre.

La dyspepsie chez les hommes est aujourd'hui un mal qui fait partout de grands ravages et progresse désespérément. Aucun remède n'a pu l'enrayer jusqu'à présent. Seules les Pilules Moro pour les hommes réussissent à terrasser ce redoutable ennemi de notre génération. Et c'est certainement le remède le moins coûteux et le plus facile à prendre. Cher lecteur, si ce n'est pas vous qui souffrez, c'est peut-être un parent, un ami, un voisin ou une connaissance quelconque, c'est une charité à lui faire que de lui indiquer bientôt ce remède souverain : les Pilules Moro.

L'essai ne coûte pas grand-chose d'ailleurs, et les résultats ne tardent pas à prouver infailliblement l'excellence et la supériorité absolue des Pilules Moro.

Les consultations gratuites pour les hommes se donnent tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à sept heures du soir, au n° 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Vous pouvez acheter les Pilules Moro chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez : COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

ment pâle.

— Vous ne me répondez pas Léona, mais votre trouble me dit que vous connaissez l'homme dont je vous parle.

— Vous vous trompez, Maxime est homme, cet Italien m'est inconnu et je ne comprends pas ?

— Pourquoi vous me parlez et me traitez avec une rudesse à laquelle je ne suis pas habituée.

— Je vais me faire comprendre. Ecoutez : Jean Castori a été arrêté dernièrement ; il est sous les verrous, à Grenoble. Ce Jean Castori est le misérable, le bandit qui a jeté ma fille, ma petite Isabelle, dans

le vivier de Verdaine ; il a avoué son crime.

La belle Piémontaise tremblait comme la feuille.

Le comte continua :

— Mais pourquoi l'a-t-il commis ce crime ? Voilà ce que s'est demandé le juge d'instruction, M. Daubrun, que vous connaissez bien lui, car il était convaincu que Castori n'avait été qu'un instrument de vengeance lâche, atroce, enfin qu'il avait un complice et que ce complice l'avait payé pour commettre le crime.

Tout se sait, Léona, tout ce découvre, rien ne reste caché, Le ju-

ge d'instruction ne se trompait pas Castori avoua qu'il avait un complice et qu'il avait été payé pour tuer ma fille.

— Le lâche ! murmura la Piémontaise, les dents serrées.

Puis à haute voix et avec une incroyable au lace :

— Quel est ce complice ? demanda-t-elle.

— Toi, misérable, toi ! exclama le comte d'une voix élatante.

Elle poussa un cri rauque. Ainsi, Maxime savait tout ; Castori, malgré son serment, l'avait dénoncée, le lâche !

Le comte bondit sur elle, la saisit par les cheveux et la secouant violemment :

— Léona de Brogniès, lui dit-il sourdement et terrible comme un justicier, tu vas me rendre compte de ton crime monstrueux ; pourquoi as-tu tué ma fille ?

Les jambes de la Piémontaise ployèrent sous le poids de son corps elle tomba sur ses genoux. :

— Grâce ! cria-t-elle éperdue, épouvantée.

— Réponds, Léona de Brogniès, réponds-donc ! Pourquoi as-tu fais noyé ma fille ?

— Parce que je t'aimais ; que je voyais être à toi et que tu fusse à moi... ta fille était une barrière entre nous.

Comme à la vue d'un monstre effrayant, le comte bondit en arrière en jetant un cri :

— Horreur !

Et un rire strident, un rire de fou éclata sur ses lèvres.

Puis un assez long silence succéda.

Léona se traîna sur ses genoux, tendant vers le comte ses mains suppliantes ; mais à mesure qu'elle s'approchait de lui, il reculait.

Elle se tordait les bras de désespoir. Enfin, rompant le silence :

— Maxime, dit-elle je t'aime ; au nom de l'amour que j'ai pour toi, pardonne-moi !

— Jamais, jamais, répondit-il ; vous êtes une misérable, une infâme !... Vous êtes la femme la plus vile, la plus ignoble qui ait jamais existé... Je ne vous connais plus, madame de Brogniès, vous n'êtes plus rien pour moi, je vous hais, et vous me faites frissonner d'horreur et de dégoût !... Ah ! je ne comprends pas que j'ai pu aimer un monstre tel que vous !

Elle faisait entendre des plaintes, des gémissements sourds et se roulait et se tordait à ses pieds dans d'horribles convulsions.

Lui, toujours sombre et farouche, continua :

— Si j'écoutais, la fureur la rage qui est en moi je ne serais pas à la justice le soin de venger la mort de votre victime, je me ferais justifier et je vous tuerais, je vous tuerais sans pitié, sans remords comme vous avez tué ma fille !

Elle se souleva sur ses mains, dressa sa tête et d'une voix étranglée, les yeux étincelants :

— Eh bien, oui dit-elle puisque tu ne m'aime plus puisque je te fais horreur, tue-moi, tue-moi tue-moi donc !

— Non, je ne suis pas un assassin moi !

Elle jeta ses mains sur lui, s'accrocha à son vêtement.

— Arrière, vipère, cria-t-il derrière !

Elle retomba sur le parquet comme une masse inerte.

Il lui jeta un regard dur, implacable, et sortit de la chambre.

XXX

CHATIMENT

Le comte avait comme un poids énorme sur la poitrine, il étouffait il avait besoin de se trouver au

grand air ; il descendit au jardin en fit le tour, en respirant avec force, puis il rentra et remonta dans la chambre de Mine de Brognies.

Elle s'était relevée sans le secours de personne.

Affaissée sur un pouf courbée, la tête sur ses genoux, des spasmes la secouaient violemment. Elle ne pleurait pas, mais sa poitrine était gonflée de sanglots qui ne pouvait s'échapper.

Au bruit que fit le comte en entrant, elle se redressa comme mue par un ressort.

Ses yeux secs, brillants, égarés se fixèrent sur Maxime avec une expression d'indicible angoisse.

Certes, il était facile de voir qu'elle ne jouait pas la comédie de la douleur et du désespoir. Sa douleur était aussi sincère que profonde.

Sans doute, elle était une misérable : mais elle aimait le comte de Vermaine, elle l'aimait avec fureur, jusqu'à la férocité, puisqu'elle n'avait pas reculé devant le crime. C'était bien réellement son amour, sa passion impérieuse, dominatrice, qu'il l'avait rendue criminelle.

Elle voulait se donner et le comte ne la prenait pas, il résistait à ses manœuvres séductrices et elle le savait pourquoi, il le lui avait laissé comprendre ; alors pour posséder Maxime pour, lui faire oublier tous ses devoirs, elle avait tué Isabelle.

C'était monstrueux ! Mais c'était dans l'affolement de sa passion qu'elle avait commis ce crime.

Elle adorait Maxime et il venait de lui dire qu'il ne l'aimait plus, qu'il la haïssait ; il venait de lui dire qu'il ne pouvait plus voir en elle qu'une créature ignoble et vile, qu'elle ne lui inspirait plus que de l'horreur et du dégoût.

C'était épouvantable et elle s'é-

tonnait que de telles paroles ne l'eussent pas tuée sur le coup.

— Ainsi, Maxime, dit-elle, c'est fini, vous ne m'aimez plus ?

— Vous me faites horreur ! répondit-il.

Elle poussa un gémissement et sa tête retomba sur sa poitrine.

— Oh ! quel châtement ! murmura-t-elle.

— Voyons, à quoi pensez-vous ? lui dit le comte ; pour quoi n'êtes-vous pas déjà habillée ? Vous devriez reprendre que vous ne pouvez plus rester ici, qu'il faut que vous partiez.

— Vous me chassez !

— Je vous dis que vous ne pouvez pas rester ici plus longtemps, qu'il faut de votre intérêt, que vous partiez le plus vite possible.

— Maintenant, que je vous fais horreur, je comprends.

— Non, vous ne comprenez pas. Sachez donc que la police vous recherche et que, sans doute, il y a déjà un mandat d'amener lancé contre vous.

D'après la lettre du notaire, on ignorait encore à Grenoble que vous êtes ici, avec moi, comme je vous le disais tout à l'heure, tout se sait tout se découvre ; on apprendra, soyez-en sûr, si on ne le sait déjà, que vous n'êtes restée que peu de temps à Turin et que vous vous êtes rendue à Paris où je suis venu vous rejoindre.

M. Percier a été appelé par M. Daubrun, le juge d'instruction, qui lui a dit qu'il avait à m'écrire. Qu'a-t-il à savoir de moi ? C'est un piège que M. Daubrun tendait au notaire, et dans lequel il est tombé puisqu'il a donné mon adresse à Paris au juge d'instruction qui la lui demandait.

Eh bien, je pense que depuis trois ou quatre jours on sait que vous n'êtes pas à Turin et que pour vous trouver, la police viendra vous chercher ici.

Elle se dressa debout, les yeux hagards, blanche comme un lili.

— Je suis insensible, maintenant, à tout ce qui peut m'arriver, dit-elle ; qu'on me prenne, qu'on me jette dans un cachot, qu'on me juge qu'on me condamne à mort, si l'on veut, cela m'est égal je n'ai plus

besoin de la vie.

— Et le scandale ? Je veux tout braver, tout défler : vous ne m'aimez plus !

— Mais il ne me plaît pas qu'on vienne vous arrêter, et puis, qu'il en est temps encore, je vous conseille de vous soustraire aux recherches de la justice.

— Comment ?

— Mais en vous cachant.

— Oh ! voulez-vous que j'aie ?

— Avec de l'argent, et ce n'est pas l'argent qui vous manque, vous pouvez aller n'importe où.

Elle secoua la tête, puis regarda le comte avec une expression indéfinissable.

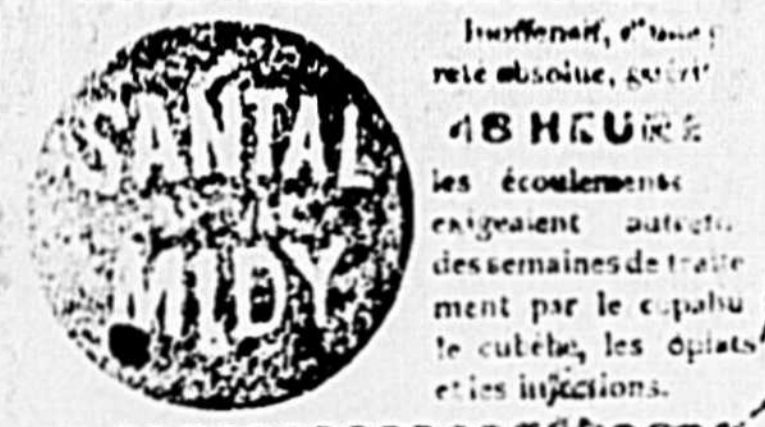
En vérité, cette femme si fière qu'elle fût, pouvait respirer de la pitié.

Elle souffrait horriblement. C'é-

tait dans son amour qu'elle était puni et elle sentait qu'après le châtement terrible que le comte lui infligeait, elle n'en avait aucun autre à redouter.

M. de Vermaine reprit :

— Je pense que vous avez tout le temps encore d'échapper aux mains de la justice par une prompte fuite. Il faut donc, sans perdre un temps précieux, revêtir un costume de voyage et faire vos malles rapidement.



Pâques !  
Pâques !

Bananes, Oranges,  
Citrons,  
Salade, Raves,  
Combombres  
Tomates, Celeri.

CHEZ....

V. G. Guay & Cie.

## BARRIERES METALLIQUES DE PAGE

Largueur 3 pieds, Hauteur 4 pieds, y inclus gonds et loquets..... \$2.75  
Largueur 10 pieds, Hauteur 4 pieds, y inclus gonds et loquets..... 5.75  
Autres dimensions en proportion. Fournies par nous ou le marchand local.

THE PAGE WIRE FENCE CO. Limited  
Walkerville, Montréal, Winnipeg, St. John

**To Cure a Cold in One Day** Cures Grip in Two Days.  
**Take Laxative Bromo Quinine Tablets.** on every box. 25c.  
Seven Million boxes sold in past 12 months. This signature: *E. W. Grove*

**ROSE QUESNEL**  
**5 ET 10 C**  
**LE PAQUET**  
**DELICIEUX A FUMER !!!**  
ROCK CITY TOBACCO CO LTD QUEBEC

### " AU MAGASIN DU PEUPLE "

Grande Vente d'écoulement pour faire place aux Marchandises du Printemps qui nous arrivent.

Cette vente extraordinaire commencera Lundi. On ne refusera pas d'argent. Blouses, Hardes Faites, Etoffes à Costumes, Fourrures, CHAUSSURES DE TOUT GENRE.

**TOUT SERA SACRIFIE**

J. SUPERIOR - - - RUE RACINE.